

Les Chambres d'agriculture des Pays de la Loire, en partenariat avec les instituts techniques notamment, conduisent un projet traitant de la sécurisation des systèmes fourragers : PEREL. Ce projet multi-filière (Lait, Viande, Ovins, Caprins) s'appuie sur différents volets pour créer des références et des outils visant à accompagner les éleveurs quant à l'adaptation de leur système face aux aléas climatiques.

Un des volets de cette étude cherche à mieux caractériser les stratégies, les techniques et les pratiques mises en œuvre par les éleveurs pour faire face à un déficit fourrager.

Cette étude se base sur 3 approches complémentaires :

- Une analyse de base de données pour caractériser les évolutions fourragères de 2005 à 2011.
- Le recensement des solutions techniques mises en œuvre par les éleveurs, sur 2010 et 2011.
- La caractérisation de profils d'éleveurs quant à la conduite de leur système fourrager.

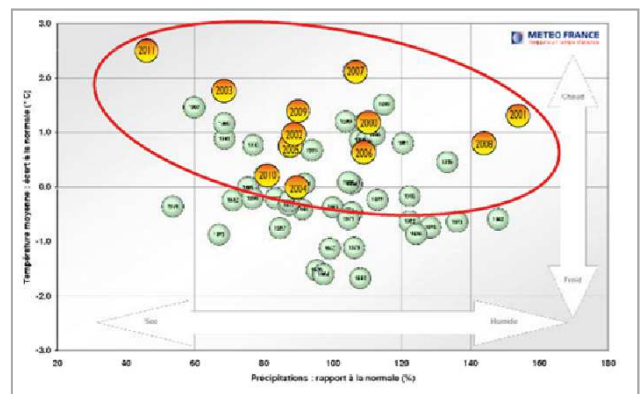
49 éleveurs, membres des différents Réseaux d'Élevage des Pays de la Loire – Deux Sèvres, ont été enquêtés sur ces trois points

Filière	Nb
Bovins lait	17
<i>dont agrobio</i>	6
Bovins viande	18
Ovins viande	14
<i>dont spécialisés</i>	8
<i>dont avec atelier bovins</i>	6

## Contexte

### Climatique :

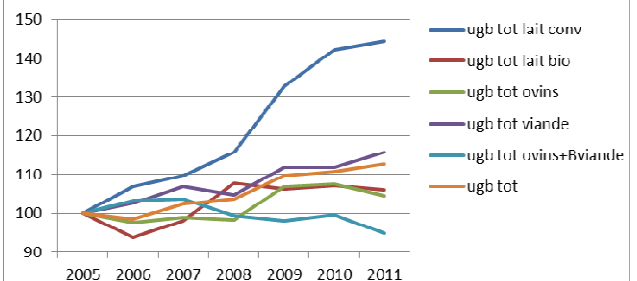
Depuis le début des années 2000, des températures moyennes plus élevées et une fréquence plus importante d'années sèches. On remarquera, le manque de précipitations sur les deux années consécutives 2010 et 2011.



### Accroissement de la SAU et maintien de la part de surface fourragère :

La SAU a augmenté de 1,4 ha / an / élevage. La moyenne approche une centaine d'hectares, les systèmes lait conventionnelles et viande ont une surface un peu plus importante. Avec plus des ¾ de la SAU consacrés à la production fourragère, **l'échantillon enquêté représente plutôt des systèmes très spécialisés en élevage. Cette part de la surface fourragère est restée relativement homogène dans la SAU autour de 80 %.**

### Evolution des effectifs animaux (UGB, base 100 en 2005)



### Fort accroissement des effectifs animaux :

Globalement, l'accroissement du cheptel est comparable à l'évolution des surfaces fourragères. Mise à part en production laitière conventionnelle qui a subi une forte restructuration qui s'accompagne d'une légère intensification du système fourrager.

SAU (% de SFP)	2005/2009	2010/2011
BL CONV	97 (76%)	116 (79%)
BL BIO	92 (77%)	93 (81%)
BV	104 (81%)	112 (84%)
OV spé	88 (79%)	90 (77%)
OV div	99 (86%)	100 (87%)

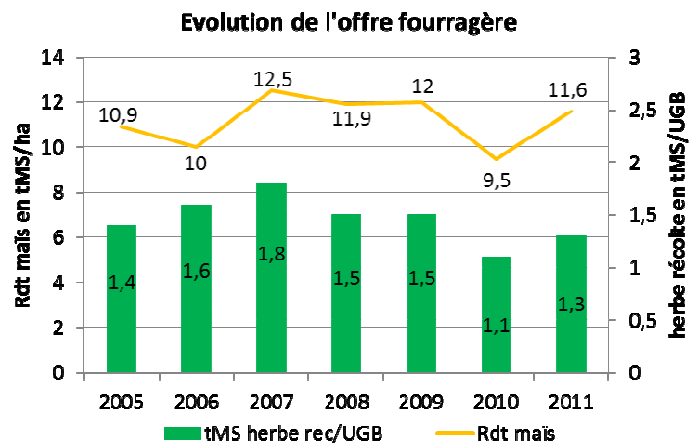
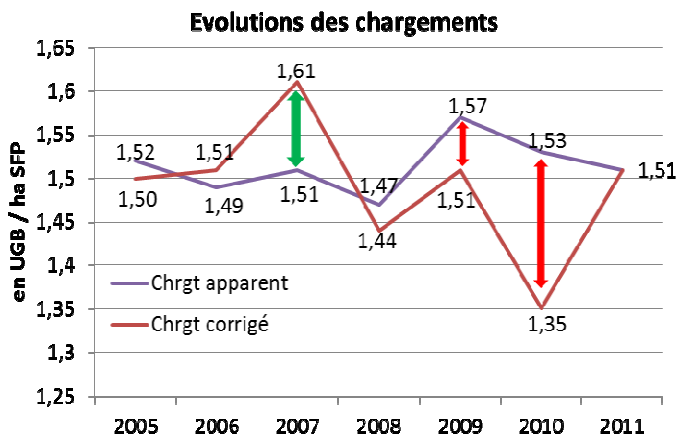
## Adéquation surface et cheptel

### Un critère de synthèse :

La variable retenue pour appréhender l'équilibre fourrager est l'écart entre le chargement apparent (total d'UGB / ha SFP) et le chargement corrigé (prise en compte de tMS achetées/déstockées ou vendues/stockés). En tablant sur une consommation de 5 tMS/UGB, il est possible d'appréhender les UGB nourris en plus ou en moins par rapport aux surfaces fourragères.

Comparaison chargement apparent et corrigé	Interprétation
Chargement : apparent > corrigé « mise en danger »	Stocks < besoins. La SFP n'a pas permis de nourrir le cheptel. Il a fallu acheter du fourrage ou puiser sur les stocks de l'exploitation.
Chargement : apparent < corrigé « rééquilibrage du système »	Stocks > aux besoins, La SFP a permis de constituer des stocks voire de vendre des fourrages

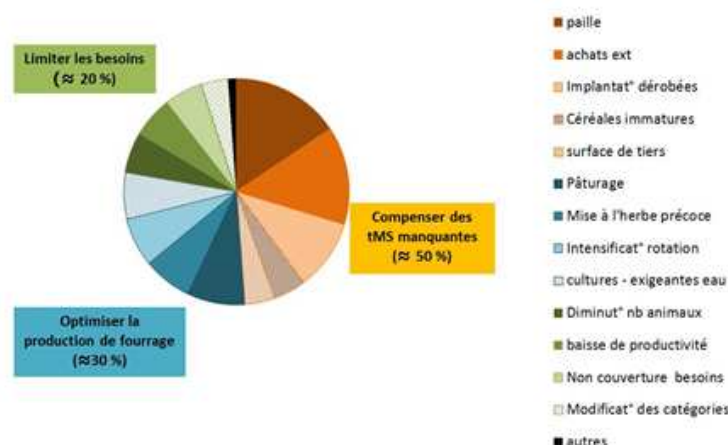
### Des systèmes à l'équilibre de 2005 à 2009 puis une crise fourragère sur 2010/2011 :



Sur la période étudiée, seule l'année 2007 a permis de constituer un report de stock. En effet, les rendements en maïs et herbe étaient très corrects. Grâce cette année 2007, la période 2005/2009 est globalement à l'équilibre en terme d'adéquation offre/besoin fourrager. En 2010, l'écart entre le chargement corrigé par rapport au chargement apparent illustre bien la situation de déficit fourrager à laquelle ont été confrontés de nombreux élevages. **En moyenne ce déficit s'est élevé à plus d'une tonne de matière sèche / UGB, soit ≈ 20 % des besoins annuels en fourrage du troupeau. La particularité de la crise fourragère sur 2010 et 2011 est aussi liée à la succession de ces deux années sèches (cf : graph clima) conduisant à diversifier l'éventail de solutions.**

## Stratégies mises en œuvre pour faire face à un déficit fourrager :

Solutions mises en œuvre pour faire face à un déficit fourrager  
(% du total des réponses)



En moyenne, les éleveurs ont activés plus de 5 leviers différents pour faire face à un déficit fourrager.

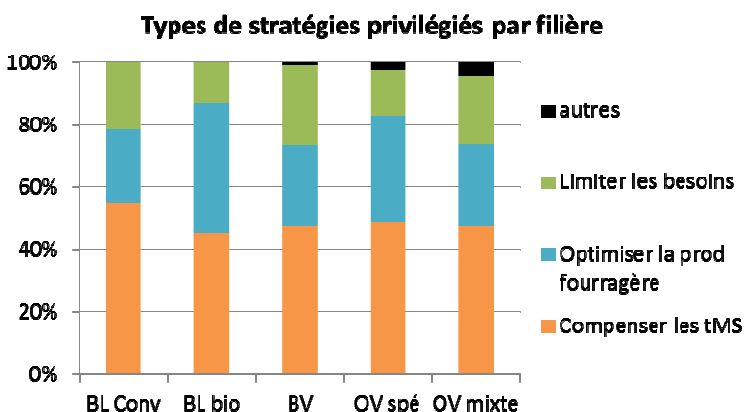
Ces solutions peuvent être regroupées en 3 grandes catégories :

**1) Compenser des tonnes de matières manquantes :** ceci passe par l'utilisation de paille, l'implantation de cultures dérobées (estivales et hivernales), le recours à l'achat de fourrage et de concentré. L'ensilage de céréales immatures est beaucoup moins fréquent, les éleveurs préfèrent conserver la paille et vendre le grain.

**2) Optimiser la production fourragère :** il s'agit en optimisant l'existant de produire davantage de fourrage par exemple avec une mise à l'herbe plus précoce et une optimisation du pâturage. Ces solutions passent aussi par une recherche d'espèces plus productives et plus résistantes à la sécheresse, et la mise en place de prairies de fauche de plus courte durée (levier intitulé : intensification de la rotation).

**3) Réduire la production :** les solutions qui viseraient à adapter la production (baisse de productivité, décapitalisation) sont beaucoup moins fréquentes. L'objectif reste de maintenir la production. De plus, les solutions qui consisteraient à réduire le cheptel posent systématiquement la question de la recapitalisation par la suite.

Si l'on s'intéresse aux deux premières catégories, il est évident que les solutions mises en œuvre impliquent des pas de temps différents. Ainsi les solutions de la première catégorie (compenser des TMS manquantes), les plus souvent citées, s'apparentent à **des leviers opérationnels de court terme**. La deuxième catégorie (optimiser la production de fourrage) traite plus **d'adaptations stratégiques de moyen et long terme**.



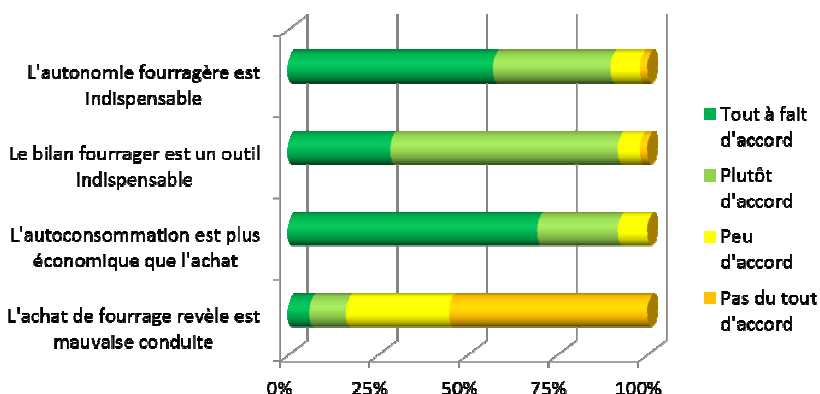
La priorité dans l'ensemble des filières est de compenser des tonnes de matières sèches manquantes. **L'utilisation de la paille et les achats extérieurs de fourrages/concentrés sont cités par respectivement 78 % et 71 % des éleveurs.** De plus un éleveur sur deux a eu recours à l'implantation de dérobé.

On note une proportion un peu plus importante de stratégies visant à optimiser la production fourragère pour les filières bovins lait bio et ovins spécialisés (notamment sur des questions traitant de la productivité des espèces fourragères). Les filières bovins viande et ovins mixte se distinguent par une proportion un peu plus importante d'éleveurs ayant limité la production par une diminution du nombre d'animaux.

## Ressenti des éleveurs...

Il s'agit de demander aux éleveurs de se positionner sur des affirmations avec 4 modalités de réponse. Ces affirmations traitent à la fois de questions techniques, économiques et sociologiques. L'objectif est de croiser à la fois des motivations, des objectifs et des pratiques...

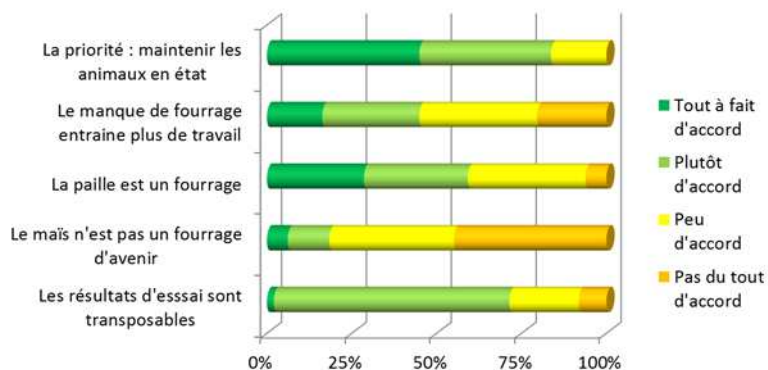
... à propos de la stratégie fourragère :



La très grande majorité des éleveurs enquêtés est favorable au fait que **l'autonomie fourragère est indispensable en élevage**. Aussi le bilan fourrager constitue un outil de pilotage obligatoire pour la conduite de l'élevage. De plus, l'autoconsommation leur apparaît plus économique que l'achat. Cependant, l'achat de fourrage n'est pas forcément perçu comme révélateur d'une mauvaise conduite de l'élevage. Les orientations stratégiques se confrontent alors à la nécessité d'adaptations techniques en cas de déficit fourrager.

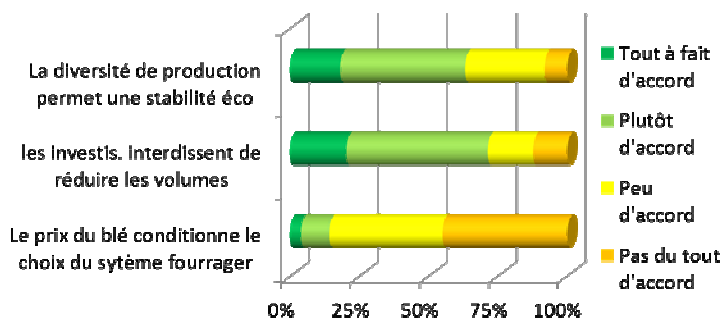
### ... à propos de l'adaptation au déficit fourrager :

Plus des  $\frac{3}{4}$  des éleveurs consentent à ce que la priorité reste de maintenir les animaux en état. Les avis sont aussi plus nuancés concernant l'impact d'un déficit de fourrage sur le temps de travail. Malgré l'utilisation importante de la paille, la paille n'est perçue comme un fourrage que pour une courte majorité d'éleveurs. Le maïs reste un fourrage d'avenir pour une très grande majorité d'entre eux. Malgré une relative sensibilité à la sécheresse conduisant à une variabilité de rendement, il reste un atout dans le système fourrager grâce à son fort potentiel de production. En termes d'innovation fourragère, globalement, les éleveurs considèrent que les résultats des essais fourrages sont transposables sur leurs exploitations.



### ... à propos d'orientation de système :

Une courte majorité des éleveurs sont plutôt d'accord avec le fait que la diversité des productions permet une stabilité économique. Près des  $\frac{2}{3}$  d'entre eux estiment que le poids des investissements interdit de réduire les volumes de production. En lien avec la volonté d'autonomie fourragère, on remarque que la grande majorité des éleveurs s'opposent à l'affirmation que le prix des céréales conditionne le choix du système fourrager.



## Conclusion

**Les systèmes fourragers sont bâtis sur le principe de l'autonomie fourragère. Ce principe reste au cœur du fonctionnement de l'exploitation.** La cinquantaine d'élevage de cet échantillon (bovins lait, viande et ovins) avec des surfaces fourragères représentant plus des  $\frac{3}{4}$  de la SAU et le ressenti des éleveurs reflètent cette dominante.

Les stratégies d'adaptation mises en œuvre montre que **le déficit fourrager est d'abord perçu comme un événement conjoncturel** pour lequel l'objectif prioritaire est de compenser des tonnes de matières sèches manquantes (paille, achat de fourrage, mise en place de dérobés). **Le maintien du potentiel de production animale reste prioritaire. Les éleveurs ont d'ailleurs cités des besoins en terme de références et de repères sur des prix d'équivalence des fourrages et des coproduits pour objectiver les transactions de fourrage et guider leurs achats.** On retrouve aussi des questionnements importants en termes de choix d'espèces dites de soudures. L'enquête n'a pas permis de mettre en évidence de repères opérationnels précis de suivi des stocks fourragers. Les repères restent relativement empiriques (avancement silo, remplissage de grange, ...).

**Au regard des augmentations récentes des UGB, du renchérissement du prix des matières premières, ces observations renforcent la nécessité d'anticipation des besoins fourragers et de caractérisation de la situation fourragère pour maintenir l'autonomie.** La principale difficulté est alors d'ajouter une part d'aléas conjoncturels (ici : climatique) à des évolutions structurelles déjà parfois difficile à anticiper.

Le détail de cette étude sur [www.perel.paysdelaloire.chambagri.fr](http://www.perel.paysdelaloire.chambagri.fr)

Contact :

Filière Bovins lait : Bertrand DAVEAU – Chambre d'Agriculture de la Mayenne – bertrand.daveau@mayenne.chambagri.fr – 02 43 67 36 50

Laurent GABORIAU – Chambre d'Agriculture de Vendée – laurent.gaboriau@vendee.chambagri.fr – 02 51 36 82 71

Filière Ovins viande : Stéphane MIGNÉ – Chambre d'Agriculture de Vendée – stephane.migne@vendee.chambagri.fr – 02 51 36 82 77

Filière Bovins viande : Marie DELANNOY – Chambre régionale d'agriculture des Pays de la Loire – marie.delannoy@pl.chambagri.fr – 02 41 18 60 25

Ont également activement participé à la réalisation de ce dossier : Manon GILLIER (Conseillère agronomie et environnement – Maine et Loire), Delphine BRETON (ex-conseillère prairie/biodiversité – Vendée), Philippe DIMON (ex-conseiller Bovins viande – Sarthe).

Contact PEREL : Chambre régionale d'agriculture des Pays de la Loire – Marie DELANNOY – marie.delannoy@pl.chambagri.fr – 02 41 18 60 25

Edition : JUIN2015

Le projet PEREL a reçu un soutien financier du Conseil Régional des Pays de Loire

